

9 Clemenceau aux armées

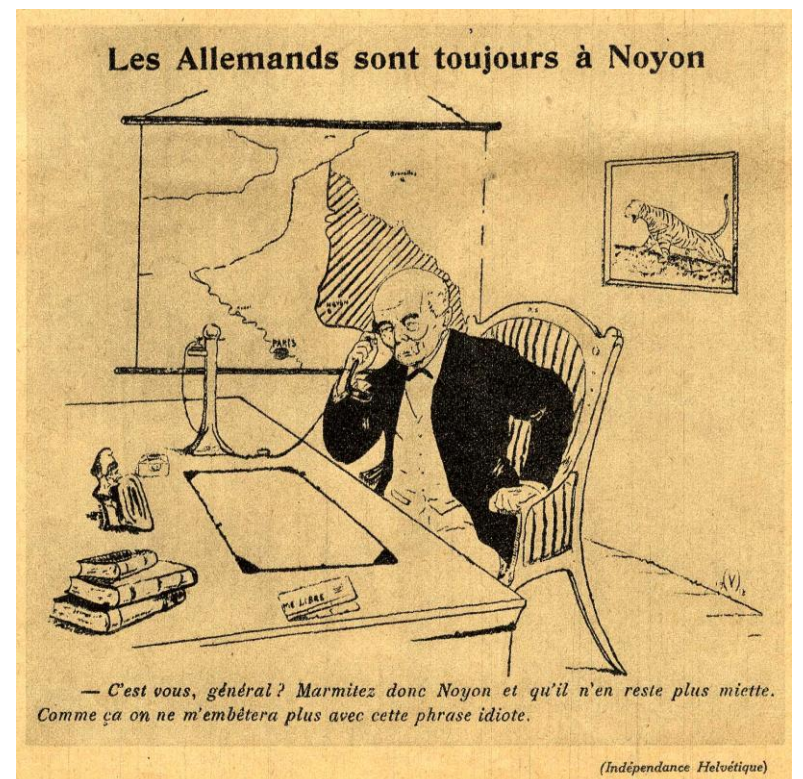
Nommé président du conseil le 15 novembre 1917, Georges Clemenceau s'érige en recours et prend le portefeuille de ministre de la Guerre. Il quitte la direction de son journal L'Homme enchaîné (qui redevient L'Homme libre peu après) dans lequel il pourfendait l'attentisme politique symbolisé par son slogan « Et pendant ce temps, les Allemands sont à Noyon ». Si, le 8 mars 1918, il résume sa pensée par la phrase « Politique intérieure, je fais la guerre ; politique étrangère, je fais la guerre. Je fais toujours la guerre », son action se trouve compromise quelques jours plus tard par les grandes offensives allemandes du printemps 1918.

Aussi multiplie-t-il les voyages sur le front, notamment au QG de Pétain à Compiègne les 23 et 24 mars pour élaborer le commandement unique. On le voit le 26 mars à Clermont au QG de la III^e Armée, le 3 avril à Beauvais lors de la conférence interalliée, le 6 mai au Plémont et à Belval, le 19 mai au camp d'aviation de Fouilloy, le 16 juin au QG du général Humbert à Clermont (III^e armée), au QG du général Fayolle à Noailles (GAR), puis à Lamorlaye où il rencontre le général Mangin (X^e armée). Le 21 juillet, il se rend à Bonneuil-en-Valois au QG pour soutenir le général Mangin lors de l'offensive victorieuse sur la Marne.



▲ Le 6 mai 1918, Georges Clemenceau se rend aux tranchées du Plémont, près de Lassigny, accompagné du général Humbert commandant la III^e Armée et du général Dunant commandant le 34^e Corps d'Armée (coll. BDIC).

Visite de Clemenceau au 34^e Corps d'Armée à Monchy-Humières (BDIC). ►



▲ Ce dessin humoristique publié par La Gazette des Ardennes, journal de propagande allemande en langue française, ironise sur la perte de Noyon le 25 mars 1918 (coll. SHASN).

« On doit attacher une extrême importance à l'effort accompli par Clemenceau, ce vieillard de soixante-seize ans, pour développer ses contacts avec l'armée – la troupe et ses chefs. Du 16 novembre 1917 au 11 novembre 1918, soit 360 jours, on peut compter 90 jours consacrés à cette épuisante activité (...) Aux trains spéciaux qui l'avaient emporté vers la frontière de l'Alsace, la frontière suisse, la Lorraine, la Woëvre, l'Argonne, la Champagne, ou vers Dunkerque et la Belgique, succédèrent les parcours en auto, sur les routes défoncées à l'arrière du front. Les brefs voyages d'une journée se multiplièrent. Il s'agissait de visiter le QG de Pétain (à Compiègne, jusqu'au 27 mars 1918, puis à Provins), et, après la réalisation du commandement unique, de se rendre vers celui de Foch (à Sarcus, petite localité à l'ouest de Beauvais, puis à Bombon). Le contact avec les « poilus » eut un retentissement extraordinaire ».

Clemenceau, Jean-Baptiste Duroselle, 1988.

